Historique de la 69e demi-brigade d'infanterie de ligne – extrait de l'historique du 69e de ligne – www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public - 2019

FORMATION DE LA 69e DEMI-BRIGADE DE LIGNE

1796 - 1803

Formation de la Demi-Brigade

La 69e demi-brigade de ligne fut formée, le 21 germinal an IV (10 avril 1796), à Soucino, de la 19e demi-brigade [1er bataillon du 10e (Neustrie), 2e bataillon du Mont-Blanc, 3e bataillon des Basses-Alpes], de la 102e demi-brigade [2e bataillon du 51e (la Sarre), 3e et 6e bataillons du Var], de la 166e demi-brigade [2e bataillon du 91e (Barrois), 5e et 9e bataillons du Var] et du 2e bataillon de la 170e demi-brigade [2e bataillon de l'ex-93e (Enghien) et 1er bataillon de Chaumont].

Campagnes. - Ans IV et V : Armée d'Italie.

Ans VI et VII : Armées d'Italie et d'Orient.

Ans VII et VIII : Armée d'Orient.

An VIII : Armée de réserve (bataillon complémentaire formé en décembre 1799 à Chambéry).

———

69e Demi-Brigade (de deuxième formation)

(10 Germinal an IV - 1er Vendémiaire an XII)

———

Fin de la Campagne d'Italie

———

Tous les mouvements de la demi-brigade se trouvent relatés dans le rapport que son chef, **DALONS**, adressait au général de division à la fin des opérations[1].

(1) Le texte de Dalons (et non Daloust) sera interrompu pour placer, à leur date, les positions respectives des deux armées, le récit plus détaillé de la bataille de Castiglione et quelques anecdotes fournies par d'autres relations.

Voici le début de ce rapport qui constitue plutôt l'historique de la 19e demi-brigade : « Les corps qui composent la 69e demi-brigade de bataille avaient passé leur cantonnement d'hiver dans cette vallée qu'arrose le Tanaro et qui sépare les Alpes des Apennins ; où ils avaient été en butte aux rigueurs du climat et à des privations de tous genres. Ces corps furent réunis le 21 germinal IVe an et réorganisés sous le nom de 19e demi-brigade, depuis lors 69e. « L'arrivée du général BONAPARTE à l'armée d'Italie, vers la même époque, fut aussitôt le signal de l'ouverture de la campagne. Ses talents militaires, son courage et son infatigable activité, déjà connus, présageaient d'heureux succès à une armée, pour laquelle, d'ailleurs, vaincre n'était plus une devise républicaine, mais un besoin.

Bataille de Ceva. - « Déjà l'aile droite de l'armée en était venue aux mains avec les troupes austro-sardes : déjà la Renommée avait annoncé ses succès. La division du général Sérurier, dont cette demi-brigade a toujours fait partie, reçut ordre de marcher sur Ceva. La 69e se mit en marche, le 25 germinal, sous les ordres du général Guien. Elle enleva facilement tous les postes qui se trouvèrent sur son passage, et parvint à chasser l'ennemi des hauteurs de Batifolo. Elle eut, dans ce petit choc, un grenadier tué et un autre blessé. Le sous-lieutenant Lantier y reçut aussi Un coup de feu au bras, droit.

Ancestrami

BONAPARTE, débarrassé du Piémont, pouvait diriger tout son effort contre **BEAULIEU**. Celui-ci, pour couvrir Milan, s'arrêtait devant le pont de Valence. Mais son adversaire le gagnait de vitesse et, par, le- défilé, de la Stradella, (atteignait. Plaisance, y passait le Pô et débouchait sur les derrières de l'ennemi.

Prise de Pizzighettone. - « Le 11 floréal, le bataillon qui était à Ceva et les deux qui étaient à Fossano : se mirent en marche pour rejoindre l'armée qui avait déjà fait des progrès rapides ; ils se réunirent le 13 à Alba et firent ensuite des marches forcées avec la division qui arriva à Plaisance le 20 floréal. Nos trois compagnies de grenadiers furent joindre l'avant-garde de l'armée à Pizzighettone et participèrent à la prise de cette forteresse. Le lendemain, la demi-brigade passa le Pô et bivouaqua pendant un jour sur les bords de ce fleuve. »

BEAULIEU, battu à Lodi et à Borghetto, se retira en hâte vers le Tyrol ; BONAPARTE ne pouvait songer à l'y suivre, l'armée française vient border l'Adige et la rive sud du lac de Garde pour couvrir le siège de Mantoue, qui sera désormais son objectif.

Blocus de Mantoue. - « La 69e fut se reposer ensuite quelques jours à Codogno, revint encore à Plaisance, passa derechef le Pô et marcha, dans les premiers jours de prairial, avec la division, à la poursuite de l'armée autrichienne. Il ne se passa rien d'intéressant pendant cette marche. Nos grenadiers rentrèrent à la demi-brigade, à Valleggio, le 13 prairial. Pendant qu'une partie de l'armée marchait sur Peschiera et Vérone, la division **SÉRURIER** reçut ordre de se porter le 14 sur Mantoue. Elle longea le Mincio, passa à Goïto et arriva le même jour à Marmirolo. Le 15, elle fut en reconnaissance jusqu'auprès de Mantoue, et vint prendre le lendemain ses positions devant cette place. Les 1er et 2e bataillons eurent leur emplacement au château de la Favorite et le 3e bataillon au faubourg Saint-Georges. Ce dernier bataillon fut, peu de jours après, relevé par le premier, et se porta au camp de Belfiore, près Cérèse, où il était sous les ordres du général **DALLEMAGNE**. Ce bataillon a assisté, le 30 messidor, à l'attaque de l'Isle, où il a eu cinq hommes tués. La demi-brigade a eu part aux travaux de tranchée, soit à la Favorite, soit à Saint-Georges, soit à Piétole. Ces travaux pénibles n'ont pas peu contribué à l'écraser ; elle a été désolée par les maladies qu'occasionnaient les exhalaisons fétides du lac.

« Dans la nuit du 13 au 14 thermidor, on leva précipitamment le siège devant Mantoue, les 1er et 2e bataillons de la 69e faisant partie de la subdivision du général **PELLETIER** effectuèrent leur retraite sur Goïto, où ils se réunirent à une partie de la division, du général **AUGEREAU** ; on se mit ensuite en marche après quelques heures de repos et l'on arriva vers le soir à Castiglione, d'où les colonnes partirent dans la nuit pour se rendre à Monte-Chiaro, où elles arrivèrent le 15 au point du jour. C'est là que le général en chef vint passer la revue de ses troupes ; c'est là qu'il s'assura par lui-même du peu de disposition qu'elles avaient pour la retraite et du désir dont elles brûlaient de

« La demi-brigade occupa pendant trois jours cette position qu'elle quitta ensuite pour en prendre une plus rapprochée de Ceva, une partie de la division entra dans cette dernière ville, le 30 germinal, pendant que la brigade commandée par le général Rusca occupait les hauteurs qui dominent la forteresse. La division se porta, le lendemain, vers les hauteurs de Saint-Michel, que l'ennemi avait fortifiées avec soin et que le passage d'une rivière rendait extrêmement difficile à enlever. »

Bataille de Mondovi. -.« Ce fut le 2 floréal que la 69e demi-brigade, marchant à la tête de la division, traversa la rivière malgré le feu violent d'une nombreuse artillerie, débusqua l'ennemi de ses positions et enleva à la baïonnette la redoute du Briquet que l'ennemi regardait comme le boulevard de la place de Mondovi ; aussi cette dernière place demanda-t-elle à capituler, ce qui lui fut accordé sur-le-champ. Nous avons perdu dans cette affaire le brave capitaine Raymond, qui commandait les éclaireurs ; le capitaine de grenadiers Poly, le capitaine Geoffroi et le lieutenant Tardieu ont été blessés. Nous avons eu, en outre, soixante hommes blessés, douze de tués et cinquante prisonniers parmi lesquels se trouvaient le chef de bataillon Jeannaux et huit officiers....

« Immédiatement après cette affaire, les 2e et 3e bataillons de la 69e demi-brigade se portèrent sur Fossano avec la division. Le 1er bataillon reçut ordre de se rendre à Ceva pour y relever la brigade du général Rusca. Deux jours après, il fut conclu un armistice entre les troupes du roi de Sardaigne et l'armée française. Cet armistice produisit successivement un traité de paix entre les deux puissances. »

réprimer l'orgueil d'un ennemi qui se croyait probablement victorieux parce qu'il avait obtenu quelques légers avantages. Son génie actif sut mettre à profit ces heureuses dispositions : les ordres sont donnés, l'armée française, oubliant ses souffrances et les fatigues occasionnées par les marches qu'elle vient de faire, se met en marche dans la nuit du 15 au 16 thermidor et arrive, au point du jour, dans une vaste plaine peu éloignée de Castiglione. »

Bataille de Castiglione (1), 16 thermidor an IV (3 août 1796)- - La levée du siège de Mantoue avait été déterminée par l'offensive victorieuse des deux fractions de l'armée de **WURMSER**, de part et d'autre du lac de Garde.
Le 29 juillet, **MASSÉNA** avait été rejeté du plateau de Rivoli, et **SAURET** bousculé à Salo. Les communications de l'armée étaient coupées, la situation était critique.
BONAPARTE avait rameuté, ses divisions pour la retraite ; le 1er août, elles ont atteint la Chiese et le général en chef décide de se porter sur Brescia pour rouvrir la route de Milan. .
La division **AUGEREAU** se met en bataille et prend ses dispositions pour repousser l'ennemi des hauteurs de Monte-Chiaro. **POURAILLY** s'empare de Ponte-San-Marco.
AUGEREAU apprend par quelques paysans que les Autrichiens vont évacuer Brescia ; il résout de les joindre : il se met à la tête de sa cavalerie et arrive aux portes de la ville, comme la colonne ennemie en sort. Il la charge jusqu'au pied des montagnes et rentre dans Brescia.
BONAPARTE est donc momentanément débarrassé du corps de **QUOSDANOVITCH**, le plus menaçant. Il lui faut se retourner contre l'armée principale. Mais il hésite à livrer bataille : « La victoire est d'autant plus certaine que les troupes ne respirent que pour se battre », lui dit **AUGEREAU**. Il cède à ses instances et, à la vue de l'entrain endiablé des troupes, il décide l'attaque générale pour le 3 août (16 thermidor).
La division, composée des 4e, 51e, 69e, 45e demi-brigades, doit quitter Brescia pour se rendre à Monte-Chiaro. Elle en part le 16, à la pointe du jour, pour débusquer les Autrichiens de Castiglione-Delle-Stiviere, tandis que **MASSÉNA** se dirige sur Lonato et **SAURET** sur Salo.

Le 3e bataillon de la 69e, soutenu par le 22e régiment de chasseurs, s'avance dans la plaine, les 1er et 2e bataillons et la 45e, aux ordres de **PELLETIER**, forment la colonne de gauche, avec mission de déborder le flanc droit de l'adversaire.
Les grenadiers, réunis sous le commandement de l'adjudant-général **VERDIER**, attaquent le château qui, situé sur un rocher aride et dominant la ville, tient les Français sous un feu terrible. Ils s'en emparent sans avoir tiré un seul coup de fusil.
Comme la ville résiste toujours, **AUGEREAU** donne aux troupes du général **BEYRAND** l'ordre de s'en emparer. L'attaque, dès le début, est acharnée, mais ces héros ont juré de vaincre ; au pas de charge, le bourg est enlevé. L'ennemi reforme ses colonnes ; un nouvel effort l'oblige, une seconde fois, à la retraite.
AUGEREAU dirige sa dernière réserve sur le pont de Castiglione, pendant que **PELLETIER** prend possession du château et garde les hauteurs. Electrisées par les succès remportés, les colonnes françaises forcent le pont et obligent la division **LIPTAY**, avant-garde de **WURMSER**, à se replier.
La bataille finit avec le jour, les soldats n'avaient plus de forces, ils tombaient, accablés de lassitude ; par une chaleur excessive, ils n'avaient pu trouver une goutte d'eau de toute la journée...
« La 69e demi-brigade a été dans cette journée ce-qu'elle avait été à Mondovi ; sa perte a été cependant moins considérable : elle a eu 5 hommes tués et 26 blessés ; les capitaines **ADRIAN**, **GIRAUD, LAVAGNE,** lieutenant **DALIDON**, ont été en outre blessés ; le premier est mort des suites de sa blessure. »

(1) Inscrite au drapeau du 69e. Dalons dit simplement pour cette bataille : « Déjà, nos tirailleurs.sont aux prises avec l'ennemi ; sur-le-champ, les colonnes se déploient se forment en bataille, et marchent au pas de charge. La division du général Augereau est à la droite, et la subdivision commandée par le général de brigade Pelletier est à la gauche. Le combat s'engage, l'ennemi est complètement battu sur tous les points ; il est forcé d'abandonner la ville; il se replie sur les hauteurs ; résiste vivement dans la soirée et se retire néanmoins pendant la nuit dans le plus grand désordre. »

« Le 17, la demi-brigade reçut l'ordre de quitter les hauteurs où elle avait passé la nuit pour venir se reposer à Castiglione. Le même jour, le 3e bataillon vint la rejoindre. »

2e bataille de Castiglione. - « Le 18, elle marcha avec l'armée et arriva le soir aux environs de Borghetto, où elle bivouaqua. L'ennemi occupait alors les hauteurs de Valeggio ; mais il jugea à propos de les évacuer pendant la nuit(1). »
Les drapeaux pris dans les journées de Castiglione furent présentés au Directoire par le jeune capitaine **DUTAILLIS**, alors aide-de-camp du général **BERTHIER** : « Brave guerrier, s'écrie le président, retournez auprès de vos compagnons, dites-leur que la reconnaissance nationale est égale à leurs services et qu'ils peuvent compter sur la gratitude de leurs concitoyens, autant que sur l'admiration de la postérité ».
BONAPARTE, dans son ordre du jour daté de Milan, l'avait bien proclamé : « ...Vous rentrerez alors dans vos foyers et vos concitoyens diront en vous montrant : Il était de l'armée d'Italie ! »

2e siège de Mantoue. - « Le 19, la demi-brigade dirigea sa marche sur Peschiera, se porta successivement sur Vérone, revint devant Mantoue ; resta quelques jours à Marmirolo, se porta de là à Borgoforte puis à Saint-Martin et à Marcaria, d'où elle partit dans les premiers jours de vendémiaire pour venir occuper près de Mantoue les postes de Saint-Georges, Banconi et Prada. »
La deuxième armée de l'Autriche avait donc disparu d'Italie ; **BONAPARTE** pouvait reprendre son dispositif sur l'Adige et devant Mantoue.
Mais il fut mis au courant de l'offensive de **MOREAU** sur le Rhin et, dans le but de lui donner la main, il se porta sur Trente, cependant que **WURMSER**, avec une seconde armée, se précipitait par la Brenta vers le sud.
BONAPARTE laissa **VAUBOIS** en face des débris de **DAVIDOVITCH**, refoulé le long de l'Adige et se jeta à la poursuite de l'armée principale, la culbuta à Primolano et à Bassano. **WURMSER** hâta sa marche sur Mantoue, qu'il débloqua. Enfin, le 29 fructidor, **BONAPARTE** l'obligea, par les combats de la Favorite et de Saint-Georges, à rentrer dans la place.

« A cette époque, la demi-brigade se trouvait considérablement affaiblie par les maladies ; elle eut part à l'affaire du 29 fructidor, au moyen d'un détachement de 400 hommes commandé par le chef de bataillon **VINCENT**. Ce détachement donna à la Favorite, sous les ordres du général **SAHUGUET** ; une partie de la colonne paraissait ébranlée, ce détachement arrive à propos, rallie les fuyards, ranime leur courage, et l'ennemi se voit bientôt obligé de rentrer précipitamment dans la place.
« La perte de cette journée consiste en cinq hommes blessés et deux tués. Le capitaine **RAYNAUD** a été aussi blessé.
« Le 16 vendémiaire, la garnison de Mantoue fait une sortie d'environ 3.000 hommes, parmi lesquels il y avait beaucoup de cavalerie, et se porte sur le château de Prada qu'occupait le 3e bataillon, pour y opérer un fourragement. Ce bataillon est déjà cerné, mais il se défend et fait feu de tous les côtés. Le chef de bataillon **JEAUNAUX**(2) arrive bientôt de Banconi à la tête du second bataillon, fond avec impétuosité sur l'ennemi, le charge à la baïonnette, parvient à dégager le 3e bataillon, fait 120 prisonniers, enlève quelques chars et force l'ennemi à rentrer dans la citadelle.
« Ces deux bataillons ont eu dans cette affaire deux hommes tués et trois blessés. Le lieutenant **ANDRÉ** a été aussi blessé. »

---

(1) La 69e paraît avoir été maintenue dans cette journée, là plus importante de la 1re campagne contre Wurmser, en seconde ligne de la division Augereau, avec la 45e.

(2) D'autres rapports donnent le commandement du 2e bataillon à l'adjudant-major Thirion, qui aurait enlevé 2 canons et fait 200 prisonniers.

Ancestram

Le grenadier **BRUNET**, encore souffrant d'une blessure reçue à Toulon, fut relevé atteint d'une balle dans la cuisse, au moment où il sautait un fossé, pour se précipiter sur une section ennemie. .
Dans cette même sortie, les petits postes avancés qui se trouvaient sur la route de la citadelle à Suave, furent repoussés ; le capitaine **MAGNE**, de garde avec quarante hommes, sur le point de subir le sort des postes environnants, se renferma dans une maison isolée, s'y barricada et, quoique cerné de toutes parts, se défendit avec une intrépidité extraordinaire. Vers le soir, seulement, deux compagnies vinrent le dégager ; les quarante braves sortirent de leur fort improvisé, chargèrent l'ennemi, le poursuivirent et lui firent une centaine de prisonniers. **MAGNE** à lui seul en avait fait dix-sep Il fut cité à l'ordre du jour de l'armée.
« Le 7 brumaire, l'ennemi opère, dans la nuit, un débarquement entre Saint-Georges et Valdaro, au nombre d'environ 1.200 hommes d'élite. L'obscurité de la nuit et la crue des eaux du lac lui avaient rendu cette tentative aisée ; il se présente deux heures avant le jour sous les retranchements qui sont au-devant de la porte de gauche, et essaye de grimper à travers ; la garde, composée d'environ 30 grenadiers, lui oppose une vigoureuse résistance et le contient avec les baïonnettes. Aussitôt la garnison prend les armes ; le chef de brigade donne des ordres pour renforcer tous les points susceptibles d'être attaqués, et se porte lui-même, avec le gros de sa troupe, à l'endroit où le feu était déjà engagé. On se bat vivement ; l'ennemi se déconcerte et prend la fuite ; aussitôt qu'il est jour, la compagnie fait une sortie, et ramène prisonniers 122 Autrichiens, qui n'avaient pas eu le temps de s'embarquer. Nous avons perdu, dans cette affaire, le capitaine de grenadiers **CROUET**, le sous-lieutenant de grenadiers **MILLET**, et un caporal qui ont été tués. L'ennemi a eu de son côté 20 blessés et 10 morts. »
WURMSER, enfermé dans Mantoue, inquiétait donc vivement les troupes du blocus ; cependant qu'**ALVINZI** préparait une quatrième incursion, il descendait du Frioul, avec le gros des forces, son lieutenant **DAVIDOWITCH** rejetait Vaubois le long de l'Adige jusqu'à Rivoli.
La situation était aussi menaçante qu'à l'heure de Castiglione, **BONAPARTE** renforça **VAUBOIS**, puis vint se porter à Arcole devant **ALVINZI**, dont l'attaque se convertit en désastre.

Combat de Ronco.- « Je touche à cette époque où l'armée d'Italie, attaquée par un ennemi très supérieur en nombre, est obligée de faire des prodiges de valeur pour conserver ses positions. On prend, le 20 brumaire, tous les premiers bataillons du blocus de Mantoue pour former un corps de réserve à Roverbella. Le 1er bataillon de la 69e demi-brigade est de ce nombre ; il part et reçoit ordre de se porter partout où le besoin l'exige. En un mot, il a été pendant quinze jours en mouvement et a eu sa part de l'affaire de Ronco où il a perdu trois hommes. »

Combat de la Favorite. - «Pendant que les deux corps d'armée en sont aux prises, la garnison de Mantoue veut aussi se mettre de la partie. Elle fait, le 3 frimaire, une sortie d'environ 3 000 hommes. Elle attaque les postes de la Favorite et Saint-Antoine qui, accablés par le grand nombre, sont obligés de se replier sur Banconi ; il y avait alors à la Favorite 5 compagnies du second bataillon et 100 hommes du 3e. Les lieutenants **ARGENCE** et **PETITFRÈRE** ont été blessés à cette affaire ainsi que 10 hommes et le citoyen **LAMBERT**, capitaine, commandant la 2e compagnie de grenadiers, qui est mort à la suite de sa blessure à Crémone. Aussitôt, le faubourg Saint-Georges est bloqué et canonné par l'ennemi, qui n'ose point cependant tenter l'assaut. Vers le soir, les troupes de Saint-Antoine et de la Favorite, renforcées par un bataillon de grenadiers qui arrivait le même jour à l'armée, attaquent vivement l'ennemi ; de son côté, une partie de la garnison de Saint-Georges fait une sortie. L'ennemi, déconcerté, prend la fuite et rentre dans la place ; on le poursuit avec ardeur jusque sous les glacis de la citadelle. Peu de jours après, le 1er bataillon vient rejoindre les deux autres.. »
ALVINZI revint à la charge par la vallée de l'Adige, et ce fut Rivoli. Mais le lendemain de la défaite, son lieutenant **PROVERA**, qui débouchait du Frioul se présentait devant Mantoue et tentait d'enlever Saint-Georges (25 nivôse). **BONAPARTE** accourut, le cerna et l'obligea à capituler.

« Le 25 nivôse, le général divisionnaire **DUMAS**, commandant la première, division du blocus, écrit au général de brigade **MIOLLIS**, commandant à Saint-Georges, pour lui donner avis que l'ennemi a passé l'Adige et qu'on doit s'attendre à avoir une affaire le lendemain ; sur-le-champ, le général **MIOLLIS** fait ses dispositions : il envoie deux détachements à Castellaro et Due Castelli pour observer la marche de l'ennemi.

Combat de Saint-Georges. - « Le 26, à huit heures du matin, le général **DUMAS** écrit au général **MIOLLIS**, et lui annonce que les Autrichiens ont été battus et qu'ils ont repassé précipitamment l'Adige. Chacun est prêt de se réjouir de cette heureuse nouvelle : mais cette joie n'est pas de longue durée. Vers les dix heures du matin, quelques hussards autrichiens couverts de manteaux blancs se présentent à une portée de fusil de Saint-Georges, sur la route de Castellaro ; deux de nos grenadiers, qui étaient le long de la route, occupés à couper du bois, leur parlent, les prenant pour des dragons français ; les hussards autrichiens leur disent tout doucement de se rendre prisonniers, les assurant qu'ils ne leur feraient point de mal. Les grenadiers reconnaissent alors leur erreur, cherchent à s'esquiver, crient aux armes et s'échappent en se jetant dans les fossés ; l'un d'eux évite un coup de sabre qu'on lui porte, en passant sous le ventre d'un cheval. Aussitôt, le poste voisin prend les armes, les hussards se retirent, on bat la générale, la troupe est prête en un instant. Le général **MIOLLIS** dispose tout pour une vigoureuse défense, on découvre bientôt une colonne considérable d'infanterie et de cavalerie ; c'était la division du général **PROVERA**. »

« Ce général envoie un de ses aides-de-camp, en parlementaire, pour sommer la place de se rendre dans cinq minutes ; le général **MIOLLIS** lui fait répondre qu'il ne sait que se battre. Aussitôt, une grêle de bombes et de boulets tombe sur Saint-Georges ; la ville de Mantoue se met de la partie, et nous sommes entre les deux feux. Nos soldats restent immobiles sur les remparts. Bientôt, les 7e et 8e compagnies du second bataillon, détachées à une ferme, à un mille de Saint-Georges, sur le chemin de Formigosa, sont vivement attaquées ; elles résistent pendant quelque temps, et se replient, en se battant, sur le 3e bataillon, qui était à Valdaro. Ce bataillon, commandé par le capitaine **PASCAL** aîné, et ces deux compagnies n'hésitent point d'effectuer leur retraite sur Saint-Georges; ils marchent pendant une heure au pas de charge, à travers les colonnes ennemies, se frayent un passage avec leurs baïonnettes, font 60 prisonniers et pénètrent dans Saint-Georges à l'aide d'une compagnie de grenadiers que le général **MIOLLIS** leur envoie pour les soutenir. Ils amènent avec eux la pièce de canon qu'ils avaient à Valdaro. La canonnade ne se ralentit point de toute la journée. La garnison de Mantoue essaye de lever le pont-levis pour tenter une sortie ; un coup de canon l'oblige à le baisser bien vite. Nos soldats paraissent indignés de ce que l'ennemi n'ose point tenter, un assaut. La nuit vient ; le feu cesse. Notre communication avec la Favorite n'était point interceptée. Le général **DOMMARTIN** arriva dans la nuit à Saint-Georges et nous annonça du renfort.
« Le lendemain, la fusillade commence au dehors, deux heures avant le jour. D'un côté, une partie de la division **MASSÉNA** et la 67e demi-brigade étaient aux prises avec la division de **PROVERA** ; et, de l'autre, toute la ligne du blocus depuis Prada jusqu'à Saint-Georges en était aux mains avec les troupes sorties de Mantoue. Six compagnies du second bataillon étaient à la Favorite ; elles se sont battues pendant quelque temps à la baïonnette.
« Aussitôt qu'il est jour, le général **MIOLLIS** ordonne deux sorties, l'une par la porte de la Glacière et l'autre par celle qui conduit à Formigosa ; la première, composée de 200 hommes, et la deuxième de 300. Ces cinq cents hommes fondent avec impétuosité sur l'ennemi. **PROVERA** ne sait plus qu'en penser ; il se voit attaqué par ceux même qu'il assiège ; il se voit cerné de toutes parts et demande à capituler avec le général commandant à Saint-Georges : on adhère à sa proposition et la capitulation qui a lieu porte avec elle l'empreinte de la loyauté française.
« La 69e demi-brigade a eu, dans la journée des 26 et 27 nivôse, 10 hommes tués et 27 blessés. Les citoyens **DUBOIS, SEGUIN** et **MARTON**, sous-lieutenants, ont été en outre blessés. On a repris,

lors de la capitulation, le détachement de Castellaro, qui avait été fait prisonnier en entier, ayant été enveloppé par l'ennemi, ainsi que quelques hommes du 3e bataillon qui avaient été pris la veille en traversant la colonne autrichienne..
« Le détachement qui avait été envoyé à Due Castelli s'était replié sur Sainte-Lucie. « Dans les premiers jours de pluviôse, on ouvre derechef la tranchée de Saint-Georges. La 69e demi-brigade y est employée, elle perd un sergent et un caporal. »

A Saint-Georges, le lieutenant **MARTON** reçut une balle qui lui traversa les deux joues et lui coupa la langue. Le même jour, quatre lascars détachés en petit poste furent assaillis par les Autrichiens ; la résistance serait folle ; l'officier ennemi les somme de se rendre. Leur réponse est au bout de leurs fusils, ils font un vacarme infernal, se battent comme des lions jusqu'à ce que l'on vienne à leur secours. L'ennemi est repoussé, ils rentrent dans leurs cantonnements sans souffler mot de l'aventure, ils n'ont rien trouvé là d'extraordinaire ! La bravoure et la modestie sont sœurs.

Deux ans après, en Egypte, un ordre du jour du 16 pluviôse an VII (4 février 1799) émanant de **BERTHIER**, chef d'état-major de l'armée d'Orient, portera le fait suivant à la connaissance des troupes : « Le général en chef a donné un des deux cents fusils garnis en argent, accordés par l'ordre du jour du 14 pluviôse aux officiers ou soldats qui se distingueront ou rendront un service essentiel à l'armée, aux citoyens : **Pierre CAVART, Mathieu GAY, Jacques MOLIN et Sébastien COUDERET,** tous quatre grenadiers à la 69e demi-brigade ; qui, par leur sang-froid et leur bravoure, ont empêché les Autrichiens de surprendre les postes avancés du camp retranché de Saint-Georges, après que le général **PROVERA** eut passé à Porto-Légnago, au moment où la gauche de l'armée française gagnait la bataille de Rivoli, et dont on n'a connu les noms que depuis l'arrivée de l'armée en Egypte. »

Le caporal **RICHARD**, de la 1re du 2, à la Favorite, se précipite avec deux camarades sur la batterie ennemie et enlève un canon. Quelques instants plus tard, le sergent **LEVREAU** reçoit un biscaïen dans la cuisse ; un cheval passe sans cavalier, il saute en selle et charge. Le caporal **COLIBEAU**, déjà blessé le 2 floréal à Mondovi, reçoit une bombe à la tête le 25 nivôse, sous Mantoue, au moment où il entraînait son escouade à l'assaut.

Parmi tant d'autres, faut-il passer sous silence cet exemple digne d'un La Tour-d'Auvergne : c'est en avant de Saint-Georges, le sergent **DAROBS** fait une patrouille avec quatre hommes, il tombe dans une embuscade ; sommé de se rendre, il rassemble ses forces et, à pleins poumons, jette le cri d'alarme : « Aux armes ! » Il est entendu, les camarades sont saufs.

Furent encore cités à l'ordre du jour pendant le siège : le grenadier **WENDELING**, du 1er bataillon, le sergent **SABATTIER** et le caporal **SIMON**.

Capitulation de Mantoue. - « La place de Mantoue capitule le 13 du même mois.
« Le 14, la 69e demi-brigade est désignée pour y entrer et faire le service sous les ordres du général **MIOLLIS**. Le plus grand ordre et la plus grande tranquillité règnent en cette place tout le temps qu'elle y reste. » . .
BONAPARTE reçut enfin les renforts demandés et se porta par la Carinthie au devant d'une sixième armée que l'archiduc **CHARLES** amenait en Italie. Après la victoire du Tagliamento, il repoussait son adversaire dans les Alpes et arrachait à l'Autriche l'armistice de Leoben.
«
La demi-brigade a reçu ordre de partir de Mantoue le 9 ventôse pour aller joindre à Vicence la division que devait commander le général **SÉRURIER**. Elle est partie le 19 de cette dernière ville,

formant la réserve de la division ; le 22, elle a passé la Piave et a suivi successivement tous les mouvements de l'armée, sans avoir l'occasion de se trouver à aucune affaire. »

Combat de Lienz. -« La 1re et la 3e compagnie de grenadiers ont eu à combattre, le 18 germinal, à Lienz, première ville du Tyrol, contre un rassemblement de 7.000 à 8.000 paysans armés. Elles ont délivré 50 soldats français qui y étaient prisonniers ; ont perdu, sur le champ de bataille, les capitaines **BAYLLET** et **GEOFFROI**, qui les commandaient, ont eu, en outre, 11 hommes tués et 15 blessés ; elles ont été obligées de battre promptement en retraite. Le 3e bataillon marcha à leur secours sous les ordres du général de brigade **ZAYONCHEK**, mais il n'a pu arriver assez à temps.
« Je ne dois point passer sous silence le noble dévouement du nommé **HULERIO**, sergent de la 1re compagnie de grenadiers, qui consentit à prendre le costume d'un soldat autrichien et s'exposa à traverser des pays insurgés, porteur d'une dépêche à l'adresse du général divisionnaire **JOUBERT**. Malgré toute la facilité qu'il pouvait avoir à parler l'allemand, il aura été sans doute reconnu : la dépêche n'étant point parvenue à sa destination et n'ayant de lui aucune nouvelle, il est à présumer qu'il aura été victime de son dévouement.
« Tel est le précis historique d'une demi-brigade jalouse du bon ordre et de la discipline, et qui met la subordination au nombre de ses premiers devoirs. Elle espère avoir mérité l'estime des généraux sous lesquels elle a servi, elle mettra désormais sa gloire à conserver cette estime. Si elle a moins perdu dans es combats que les corps qui composaient les divisions actives de l'armée, elle n'en a pas moins souffert ; il sera aisé de s'en convaincre, si l'on considère qu'à son entrée en Piémont elle était composée de 3.400 hommes présents et qu'elle peut, tout au plus, compter aujourd'hui dans son effectif 1.800 hommes, y compris les absents et les présents. »

« Fontana-Fredda, le 18 prairial, 5e année révolutionnaire (mai 1797). »

Le chef de brigade commandant la 69e demi-brigade,

DALONS.

Campagne d'Egypte

(1798-1801).

BONAPARTE avait conçu le projet d'organiser une expédition en Egypte ; ses idées furent acceptées par le Directoire ; le corps expéditionnaire fut rassemblé à Toulon.
Un grand nombre d'artistes et de savants allaient accompagner les troupes. La colonisation et les études scientifiques devaient marcher de front avec la conquête.
Le général en chef arriva à Toulon le 18 floréal et accéléra les préparatifs ; onze jours plus tard, l'escadre et les bâtiments de transport, au nombre de 500 de toutes forces et de tous tonnages, quittaient la rade, emmenant 25.000 hommes de troupe et 7.000 à 8.000 marins.

Départ pour l'Orient. - L'escadre, par un temps superbe, cingla vers Gênes pour y prendre les unités restées en Italie, parmi lesquelles la 69e demi-brigade. Elle avait à la date du 17 mars, son premier bataillon à Pavie, les deux autres à Tortone ; au total, 1.800 hommes.
Les trois bataillons, sur l'ordre du général **BRUNE**, furent rassemblés à Gênes et embarqués à bord de différents bâtiments : le *Dubois* et le *Causse* entre autres.
La 69e fut incorporée dans la division **MENOU** et fit brigade avec la 13e, général **VIAL**.

Prise de Malte. - Le 21 prairial, la flotte se déploya en vue de l'île de Malte, et le lendemain le général **REYNIER** s'en empara. **BONAPARTE** organisa un gouvernement provisoire et reprit sa route vers l'Egypte, après avoir fait de l'eau et s'être ravitaillé.

Prise d'Alexandrie. - Le 12 messidor, les troupiers enthousiasmés purent voir à leur réveil les côtes d'Afrique ; le soir, ils étaient devant Alexandrie.
Le lendemain 13 (1er juillet), malgré le vent qui soufflait avec violence et la mer agitée, dont les vagues venaient se briser contre les récifs, le débarquement commença. On était éloigné de près de trois lieues du rivage et les hommes faisaient force rames pour lutter contre l'impétuosité et la fureur des flots. La division **MENOU**, placée à gauche, côtoyant, la mer, fut la première qui put atterrir.
Les colonnes, fortes de 4 000 hommes, furent immédiatement formées et marchèrent, sans attendre l'artillerie, sur Alexandrie pour tenter de surprendre cette ville. Il était deux heures et demie du matin ; quelques coups de feu crépitèrent sur la ligne des tirailleurs.
BONAPARTE donna l'ordre à chaque colonne de s'arrêter à portée de canon, et, pour prévenir l'effusion du sang, se disposait à parlementer, lorsqu'une violente décharge d'artillerie indiqua suffisamment les intentions de l'ennemi. Les tambours battirent la charge ; malgré le feu, malgré une grêle de pierres lancées du haut des murailles, on se prépara à escalader l'enceinte ; généraux et soldats avaient la même intrépidité ; **MENOU** fut renversé en tête de sa division. Déjà le guide **Joseph CALA,** les grenadiers **LABRUYÈRE** et **SABATIER**, de la 69e, étaient sur les remparts, et sans se soucier des projectiles qui tombaient autour d'eux, aidaient les camarades à monter. Epouvantés, les défenseurs s'enfuirent dans la ville ; le général **MENOU** eut l'honneur d'y entrer le premier.
Maître d'Alexandrie, **BONAPARTE** se mit immédiatement en route pour le Caire (le 17 messidor) ; il préleva sur la division la 69e pour garder la ville, ainsi que quelques unités du génie et de l'artillerie.
La mission était extrêmement périlleuse et exigeait infiniment de tact avec les indigènes toujours prêts à se révolter ; l'ordre du jour de la place, daté du 9juillet, prescrivait. « de faire de fréquentes patrouilles, tant de jour que de nuit, organisées d'une manière mixte » ; les honneurs militaires « devaient être rendus aux chefs musulmans décorés de l'écharpe tricolore portée sur l'épaule ».
Le reste de l'armée se dirigea sur le Caire ; après avoir défait les Mamelucks au village de Chebreiss, elle arriva sur le champ de bataille des Pyramides le 21 juillet, à 4 heures du matin, dispersa l'armée musulmane et entra victorieuse au Caire le 22 juillet.
La vie à Alexandrie, où la 69e restait de garde, était délicate et pénible ; les indigènes infligeaient aux soldats les pires vexations ; les distributions de vivres n'étaient faites qu'à intervalles très irréguliers, et les hommes avaient peine à se nourrir. Le bois même faisait défaut, ainsi qu'en témoigne cette lettre adressée par le chef de la demi-brigade à **KLÉBER**, commandant de la place :

« Alexandrie, 28 messidor an VI (16 juillet 1798).
« Citoyen général,

« Tous les jours, les officiers me réclament du bois pour leur compagnie et m'observent que si on leur en faisait une petite distribution quelconque, ils n'iraient pas dévaster de vieilles masures. Il me paraît juste que les soldats mangent la soupe puisqu'ils sont fatigués de service et de corvées.
« En conséquence, faites-moi l'amitié de prendre en considération ma demande, et vous obligerez celui qui est avec considération votre frère d'armes.

« **BARTHÉLÉMY**. »

Combat de Damanhour. - **BONAPARTE** avait prescrit d'organiser une colonne mobile pour assurer les communications de l'armée ; le général **KLÉBER** la fit partir le 17 juillet, elle comprenait : une compagnie de grenadiers et 200 fusiliers de la 69e, une compagnie de grenadiers

Maltais et 20 dragons. La marche fut rude, les Arabes avaient comblé tous les puits ; les soldats, brûlés par le soleil ardent, étaient en proie à une soif dévorante, et il avait été impossible de se procurer un chameau, un âne même, pour porter les vivres.
Il faut avancer avec prudence, par crainte des embuscades. A une demi-lieue de la ville, la colonne est attaquée par un corps important de bédouins ; grenadiers et fusiliers ne perdent pas de temps à tirailler : ils chargent l'ennemi ; les Arabes se replient promptement ; ils ont fait un mort et un blessé. La colonne arrive à Damanhour, se croyant au terme des privations ; les notables de la ville protestent de leurs bons sentiments, et comme le détachement s'apprête à répondre à ces salamalecs, des coups de feu éclatent et une nuée de cavaliers, au-dessus desquels flotte l'étendard de Mahomet, y entoure la petite troupe. Le carré est aussitôt formé et engage un feu nourri ; il recule sur Berket-Gitas, arrêtant pendant quatre lieues les attaques de la cavalerie ennemie. Aux portes de la ville, des émissaires accourent et promettent aux Français tout le nécessaire. « Nous n'avons pas d'autre but, leur répond-on, que de vivre avec vous en bonne intelligence, et la République n'a envoyé son armée en Egypte que pour vous soustraire à la tyrannie des Mamelouks. » Le détachement passe sous les murs de la ville et répond aux marques de sympathie des habitants.
Des guides conduisent les soldats aux citernes, où enfin ils peuvent se désaltérer, pendant qu'une arrière-garde reste face aux Arabes, qui, depuis Damanhour, n'ont cessé de tirer sur la reconnaissance. Elle reprend le chemin d'Alexandrie, où elle est de retour le 20, après cette marche périlleuse de trente lieues exécutée en moins de soixante heures.
Le général **du MUY,** commandant le détachement, adressait, à l'arrivée, ses félicitations aux hommes qui avaient supporté toutes ces fatigues et ces dangers avec un courage et une constance sans égaux.
Le 18 août, tandis que la demi-brigade allait à Aboukir, les grenadiers, sous les ordres de **du MUY**, partaient pour Rosette, qu'ils atteignaient le lendemain ; le 20, ils prenaient place dans des chaloupes sur le Nil et parvenaient, le 25, à El-Rahmanieh.

Combat d'El-Rahmanieh. - **BONAPARTE** avait résolu de doter le corps expéditionnaire d'une légion nautique ; il chargea **KLÉBER** d'informer le chef de la 69e qu'il lui en confiait l'organisation. **BARTHÉLÉMY** recevait, en effet, du général de division, cette lettre datée du 16 août : « Vous êtes autorisé à recruter parmi les marins 300 hommes, ce qui ferait une augmentation de 15 par compagnie. Vous les choisirez autant que possible parmi les jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans, et donnez la préférence à ceux qui auraient déjà servi dans quelque régiment d'infanterie.... »

Le sous-lieutenant **DUPOND**, du 1er bataillon, était désigné pour faire fonction d'adjudant-major.
Peu de jours après sa formation, la légion nautique se signalait par sa valeur. Le sous-lieutenant **DUPOND** poursuivait une fraction arabe avec ses 300 hommes entre El-Rahmanieh et Damanhour, lorsqu'il fut enveloppé par 20.000 Turcs. Sommé de se rendre, **DUPOND** dispose ses hommes en carré et répond par une fusillade ; il ne recule pas d'un pouce, chaque balle qui part des rangs abat un ennemi. Désespérant de les prendre, les Turcs mettent le feu aux récoltes avec l'intention de les faire périr dans les flammes ; le détachement, au milieu d'un champ de maïs, ne bronche pas, il est dans la fournaise et entend les cris de joie des adversaires. Cependant le feu vient mourir aux pieds de ces braves ! et **DUPONT** rentre à El-Rahmanieh avec 4 hommes tués et 36 blessés, ayant mis plus de 1.200 Turcs hors de combat.
Pour arrêter les attaques des cavaliers turcs, on essaye l'emploi de petites piques de quatre pieds et demi qui se fichent en terre et s'y maintiennent au moyen d'une petite chaînette en fer, fixée à chacune d'elles et se liant d'une pique à l'autre. Ces piques forment une sorte de palissade devant le front des carrés. Chaque soldat porte la sienne en sautoir derrière l'épaule.

Combat de Chabour. - En octobre, le premier bataillon est à El-Rahmanieh, le 2e à Rosette, le 3e à Alexandrie. Le 4 novembre, les 2e et 3e bataillons reçoivent l'ordre de se porter, par terre, à Chabour.

Ces deux bataillons et avec eux un canon, parlent le matin dès la pointe du jour sous le commandement de **MURAT**. Aussitôt de retour, celui-ci rend compte de sa mission au général en chef de la façon suivante : « Le 16 novembre au matin, je me suis mis en marche, et, après deux heures de marche, j'aperçus quatre grandes colonnes en mouvement. J'ai ordonné au chef de brigade **BARTHÉLÉMY** de se mettre à la poursuite de celle qui filait le plus sur ma droite, avec un bataillon. L'adjudant-général **ESCALE**, avec le deuxième bataillon, a poursuivi celle qui était à gauche ; et moi-même, avec les deux compagnies de grenadiers, j'ai marché sur celle du centre au pas de charge. Six cents Arabes dispersés par bandes formaient l'arrière-garde de l'ennemi, nous commencions à les approcher ; mais, effrayés par notre feu et notre contenance, ils ont abandonné huit camps remplis de tous leurs bagages après avoir eu plusieurs hommes tués en fuyant. Je ne voulais pas m'en tenir là, je voulais me rendre maître de 6.000 chameaux qui étaient peu éloignés de moi ; mais, malgré tous mes efforts, j'ai vu s'échapper cette précieuse proie. Il m'était impossible de les atteindre avec de l'infanterie, car les Arabes les faisaient marcher aussi vite que des chevaux. Une vingtaine des plus lents seulement sont restés en mon pouvoir, avec trois troupeaux considérables de moutons. »
Et **MURAT** termine ainsi sa lettre : « Je dois des éloges à la conduite des troupes, principalement à celle des chefs. Il n'est pas de troupe qui marche mieux que la 69e demi-brigade et avec plus de courage. »
Peu de temps après cette randonnée, le 1er bataillon était rappelé au Caire et **BARTHÉLÉMY**, qui avait déjà recruté et organisé la légion nautique, dut, le 9 janvier, fournir 15 hommes, choisis parmi les plus hardis et les plus intrépides, pour former le noyau du régiment des dromadaires destiné à enrayer le brigandage des Arabes.

Expédition de Syrie. - Revenu à Suez, **BONAPARTE** prépara son expédition pour la Syrie. les troupes furent rapidement rassemblées ; le 31 janvier, les 1er et 2e bataillons reçurent l'ordre de revenir du Caire à Alexandrie dans la division **LANNES**.

Siège du Caire. - Le 3e bataillon restait au Caire sous **DUPAS**, nommé à la 69e, chef de brigade à la suite. Pendant l'expédition de Syrie, il eut à soutenir, lors de la révolte, le siège de la citadelle presque sans aucun moyen de défense et avec une garnison d'éclopés et d'amputés. Pendant trente-quatre jours, il résista à plus de 10.000 Osmanlis, entrés dans la ville pour faire cause commune avec les insurgés. Il leur prit trois queues de pacha, cinq drapeaux, des sabres, des piques. Ces trophées ornèrent plus tard la voûte du Dôme des Invalides.

Combat d'El-Arich. - 6 février, la colonne expéditionnaire, forte de 4 divisions, 900 chevaux et quelques pièces d'artillerie, se mit en mouvement pour traverser le désert vers El-Arich.

Jamais étapes ne furent aussi pénibles ; le soir venu, les soldats se laissaient tomber de lassitude et s'endormaient sans songer à prendre de nourriture. D'ailleurs, le sucre, le café, l'eau-de-vie manquaient souvent, les chameaux porteurs de provisions ne pouvaient suivre à temps la colonne. On marchait des heures et des heures sans trouver une goutte d'eau, et toujours la soif, la soif horrible dévorait les troupiers ; on trouvait bien quelques mares, quelques fonds de puits, où une eau saumâtre stagnait, on la buvait avec avidité, mais les puits s'épuisaient vite et il fallait attendre avant qu'une mince nappe de liquide se reformât. Tantôt l'artillerie tombait dans les ravins, tantôt elle devait passer sur des monticules de sable dans lesquels les roues enfonçaient jusqu'aux moyeux, on doublait alors les attelages, les hommes devaient s'appliquer aux roues. Par contre, les nuits étaient fraîches, les registres de la 69e prouvent qu'un bon dixième des soldats étaient atteints d'ophtalmies. Les scorpions étaient à craindre, et, par surcroît, la fièvre régnait en souveraine.
Après plusieurs jours, on atteignit le village d'El-Arich ; il fut enlevé à la baïonnette et, canonné quarante-huit heures, le fort se rendit.

Ancestrami

Prise de Gaza. -Le 25 février, l'armée, ayant parcouru soixante lieues, arriva en vue de Gaza. les dispositions pour l'attaque étaient prises, lorsqu'une députation des habitants vint informer le général en chef des sentiments accueillants de la population. On pénétra dans la ville, qui renfermait pour le plus grand bien des troupes un stock considérable d'approvisionnements.

Siège de Jaffa. - L'armée se dirigea vers Jaffa où l'ennemi rassemblait ses forces. Le 5 mars, les travaux d'investissement commencèrent. Le lendemain, **BONAPARTE** fût arraché aux Turcs par le lieutenant **MEIGNAN**, du 2e bataillon : ce dernier commandait sur la gauche de l'armée une garde avancée de 40 hommes de sa compagnie ; le général en chef faisait, à pied, vers huit heures du matin, une reconnaissance, les assiégés l'aperçurent, firent une sortie et se portèrent vivement sur lui; déjà ils étaient prêts de l'atteindre, lorsque **MEIGNAN** accourut avec sa garde, fonça sûr les Turcs et parvint, malgré la perte d'une dizaine de ses hommes, à le sauver. Les postes voisins, prévenus, forcèrent l'ennemi à rentrer dans la place.
Le 7, **BONAPARTE** adressa une sommation à la garnison. Pour toute réponse, Abou-Saab fit trancher le tête à l'envoyé français.
L'attaque est décidée, la division **LANNES** désignée pour monter à l'assaut ; trois compagnies de grenadiers des 69e et 13e y grimpent les premières sous les ordres de l'adjudant-général **RAMBAUD**. Un combat opiniâtre et meurtrier, auquel femmes et enfants participent, s'engage sur les remparts. Une grêle de balles, de pierres, de matières enflammées tombent sur les assiégeants ; le commandant **BAILLE** et le capitaine **GRASSET**, du 1er bataillon, aidés de quelques grenadiers, parviennent, malgré le feu des croisées et embrasures des tours, à traîner une pièce de canon sur un monticule et à la diriger contre une tour occupée par 300 Osmanlis ; bientôt ceux-ci mettent bas les armes.
Le tambour des grenadiers, **BEAUDOIN**, un des premiers sur la brèche, aperçoit un petit fort sur sa gauche, d'où les Turcs dirigent un feu d'enfilade sur les Français.
BEAUDOIN met sa caisse sur son dos, ramasse un fusil, court à ce fortin avec une quinzaine de ses camarades ; ils grimpent sur la terrasse et tâchent de débusquer l'ennemi. Vains efforts ; ils roulent alors une poutre voisine, s'en servent pour se glisser dans la cour, et, sous les yeux stupéfaits du général **ROBIN**, fusillent les assiégés. Ceux-ci, désemparés par tant d'audace, abandonnent les créneaux, d'où ils inquiétaient nos troupes, et se sauvent dans la ville. La colonne y entre à leur suite, et là une lutte encore plus furieuse s'engage ; le capitaine **ROLLAND**, du 2e bataillon, qui venait d'arriver au corps, pénètre avec 30 hommes dans la rue du port, voie principale de la ville, il s'en rend maître après un combat acharné, il fait enfoncer les portes des magasins qui constituaient autant de petites redoutes.
A cinq heures du soir, **LANNES** était enfin maître de Jaffa ; on y trouva du sucre, du café, des provisions de toutes sortes ainsi qu'une quantité considérable de pelisses, de châles, de soieries ; les soldats virent là une occasion unique d'enrichir leur garde-robe, d'orner un peu leurs vieilles hardes. Dès lors, leur allure martiale s'agrémenta d'un piquant cachet d'Orient. Le tambour-maître **NOBLET**, dit Bel-Air, magnifiquement drapé a la mode musulmane, avec ses cinq pieds quatre pouces, avait fort grand air.
Après avoir fait de Jaffa et de son port l'entrepôt de l'armée pour l'artillerie et les munitions attendues de Damiette et d'Alexandrie, sans prendre même un repos nécessaire, les quatre divisions se remirent en marche vers Saint-Jean-d'Acre.

Bataille de Qaquoun. - Le 15 mars, l'avant-garde découvrait non loin de Zeitah le.corps de cavalerie d'**ABDALLAH-PACHA,** qui avait pris position sur les hauteurs de Qaquoun(1), appuyé aux montagnes de Naplouse.

(1) Ou Kakoum

La bataille s'engagea. Les divisions **BON** et **KLÉBER**, formées en carrés, abordèrent l'ennemi et le mirent en fuite ; mais la division **LANNES**, opposée aux Naplousains, emportée par son ardeur, s'engageait imprudemment dans un défilé ; le général en chef fut obligé de lui réitérer l'ordre de se replier. Le brave capitaine **BERTRAND**, chargé par l'adjudant-général **RAMBAUD** de porter cet ordre au premier bataillon de la 69e, le plus compromis, eut un cheval tué sous lui en accomplissant sa mission. La division obéit enfin, les Turcs enhardis firent volte-face et des rochers, où ils étaient tapis, fusillèrent, sans courir aucun risque, les échelons en retraite. La 69e avait tenu la tête du mouvement en avant et, par conséquent, fermait la marche dans la retraite ; elle perdit une cinquantaine de ses plus intrépides et parmi eux son colonel, le chef de brigade **BARTHÉLÉMY**, qui tomba atteint d'une balle à la tête. Il fut remplacé lendemain dans son commandement par **EYSSEAUTIER**, chef du 2e bataillon.
Maîtresse du champ de bataille, l'armée bivouaqua à la tour de Zeitah et s'établit, le lendemain, à Caïffa, au pied, dû mont Carmel.

Siège de Saint-Jean-d'Acre. - Le 19, elle était à Saint-Jean-d'Acre; le général **CAFFARELLI** fit la reconnaissance de la place, et les préparatifs de siège commencèrent immédiatement. La ville, protégée à l'ouest par la mer, était sans fortifications régulières et, croyait-on, incapable de résistance. Mais **DJEZZAR-PACHA** organisait la défense ; n'avait-il pas juré de sortir vainqueur ou d'être enseveli sous les ruines ! Deux vaisseaux anglais commandés par **SIDNEY-SMITH** étaient embossés sous les murs, canonnant sans relâche les assiégeants. L'artillerie française ne comptait que trois pièces de 12 et quelques obusiers. Le contre-amiral **PERRÉ**, chargé des travaux d'attaque, fit battre en brèche la tour d'un saillant, face au camp français.
Après quelques coups de canon, elle présentait une brèche assez satisfaisante et les grenadiers de la 69e sollicitèrent comme une grâce l'honneur de monter à l'assaut. C'était le 28 mars. **BONAPARTE**, qui se tenait dans la tranchée, hésitait à lui donner le signal lorsqu'un hourrah retentit ; les grenadiers de la 69e se sont élancés vers la tour !... Ils sont arrêtés par la contrescarpe, le revêtement n'a pas été entamé par une mine restée sans effet. A l'aide d'échelles, ils descendent dans le fossé, mais elles sont trop courtes et ils sont obligés de se laisser tomber de plusieurs mètres de hauteur.
Irrités, excités aussi, par ces difficultés, ces héros se hissent en pyramides humaines et, sous les yeux de l'armée, qui assiste haletante à ces prodiges, ils parviennent au sommet de la tour, malgré le feu des adversaires. Un cri de joie s'élève, répété de division en division ; hélas, il est tôt suivi d'un autre, cri de terreur et de rage impuissante ; un bruit sourd,... une explosion formidable,... l'ennemi avait miné le sol de la pièce où étaient entrés les grenadiers après leur escalade et, comme ils discutaient la conduite à tenir, la fougasse explosa et les projeta dans le fossé. Presque tous périrent, les rares survivants reçurent des armes d'honneur en récompense de leur conduite.
Ces braves étaient commandés, par le lieutenant **MAZEL**, de la 3e compagnie de grenadiers, et, à leur tête, **BEAUDOIN**, l'enragé tambour, sa caisse toujours au dos, un sabre à la main droite, donnait le signal de l'attaque.
Le siège dura longtemps, les Turcs, sans cesse ravitaillés par l'escadre anglaise, se battaient avec acharnement. Chez les Français, plus héroïques encore, les vivres faisaient défaut, les munitions s'épuisaient.
Le 7 mai, **BONAPARTE** ordonna un nouvel assaut, il fut terrible ; généraux et soldats se jetèrent avec impétuosité dans les tranchées ; une partie des troupes parvint à se loger sous les ruines de la tour et y combattit jusqu'au milieu de la nuit.
Le lendemain, on escalada la brèche, mais alors apparut une seconde enceinte où vinrent se briser tous les efforts.
Les soldats de la 69e payaient, largement leur part de gloire ! Le fusilier **GIRIAL**, un des premiers à l'attaque, tombe sous une grêle de pierres ; il se relève avec peine, un pan de mur s'écroule sur son dos ; le grenadier **DIX**, déjà atteint d'un coup de pistolet à Jaffa, reçoit cette fois un biscaïen dans la jambe ; le capitaine **TAUPIAC** est tué en tête de sa compagnie ; le lieutenant **GAUDRON**, couvert

de blessures, après s'être battu comme un lion, expire à l'ambulance. Le sous-lieutenant **LÉCUREUX**, chargé par l'adjudant général **DEVAUX** de planter à la brèche le drapeau de la 69e, y parvient avec intrépidité et demeure à ce poste tant que les troupes peuvent s'y maintenir. Il sauve, en cette occasion, le drapeau de la 13e demi-brigade, qui serait infailliblement tombé au pouvoir de l'ennemi après la mort du sergent-major porte-enseigne.
Les grenadiers de la division, **LANNES** à leur tête, frémissaient de rage de ne pouvoir venger tant de camarades tombés sous les coups ennemis. Malgré une pluie de balles, ils réussissent à pénétrer dans la ville ; au même moment, **LANNES** tombe dangereusement blessé, un flottement se produit,... les moins avancés reculent et 200 grenadiers sont abandonnés au milieu de la ville ; ils savent qu'ils vont périr et sont résolus à vendre chèrement leur vie.
Ils gagnent une mosquée, s'y barricadent, s'y défendent, étroitement bloqués. Sur le point d'être forcés, ils se rendent enfin au commodore anglais,... mais combien restaient-ils ?
Le siège de Saint-Jean-d'Acre est une des plus belles pages de l'histoire du régiment, par l'héroïsme dépensé. Le sergent-major **TERIS**, de la 3e compagnie des grenadiers, fut promu sous-lieutenant à la suite de ses exploits ; **BEAUDOIN** fut nommé sergent, et **POULET**, un autre tapin, reçut des baguettes d'honneur. Le caporal **CHAILLARD**, dont l'habitude était de se distinguer à toutes les affaires, obtint un sabre d'honneur.
L'armée était épuisée, les blessés encombraient le camp et la peste faisait plus de ravages encore que la guerre. Les corps avaient perdu le tiers de leur effectif ; les grenadiers de la demi-brigade avaient été particulièrement éprouvés : la 1re compagnie avait eu 2 officiers tués, 2 blessés, 28 hommes tués, 60 blessés ; la 2e compagnie qui, sous les ordres de **MURAT**, avait repoussé différentes sorties de l'ennemi, avait eu 41 hommes mis hors de combat dans la même journée ; ses pertes étaient de : 2 officiers blessés, 21 hommes tués, 46 blessés ; la 3e compagnie s'était prodiguée : le 10 germinal, elle avait secouru un bataillon de la 32e fortement engagé ; le 14, le lieutenant **MAZEL** était monté avec 25 de ses grenadiers dans la tour de la brèche, presque tous furent tués ou blessés ; le 19, à l'assaut sous l'adjudant-général **RAMBAUD**, son capitaine et son lieutenant tombaient en entrant en ville ; ses pertes étaient de : 3 officiers tués, 2 blessés, 24 hommes tués, 38 blessés.

Combat de Caïffa. - Après le siège, un bataillon de la demi-brigade fut chargé de transporter sur des brancards, à Caïffa, les malades et les blessés incapables de marcher. Le capitaine **ALBERT** était à l'arrière-garde avec 25 grenadiers. Il suivait le convoi à deux ou trois kilomètres, les mamelouks d'**IBRAHIM-BEY,** renforcés d'un nombre considérable d'Arabes, tombèrent sur son détachement. Sans s'étonner, ni de la force, ni de la rapidité de l'ennemi, avec un sang-froid imperturbable, il les reçut à coups de fusil, les dispersa plusieurs fois et résista jusqu'à ce que la colonne, avertie par la fusillade, ait envoyé à son secours.
Quatre jours après, le reste de l'armée rejoignait, à Caïffa, le bataillon.

Retour en Egypte. - Mais un mouvement insurrectionnel se dessinait dans la Basse-Egypte, et une armée turque allait incessamment débarquer pour venir au secours de **DJEZZAR-PACHA** ; aussi le général en chef levait le siège dans la nuit du 20 au 21 et commençait sa retraite vers le Caire. Le 24, la demi-brigade se trouvait à Gaza, elle reçut l'ordre d'envoyer ses deux premiers bataillons à Salahieh ; le troisième, sous les ordres du général **LANNES**, rentrait au Caire pour y renforcer la garnison en prévision des troubles fomentés par les Anglais. Son arrivée dissipa les inquiétudes et ramena le calme dans la place ; le détachement, fit une entrée sensationnelle dans la ville, en tête marchaient, les sous-officiers portant les drapeaux conquis par le corps expéditionnaire. Le 22 juin, le 1er bataillon de la 69e était en route pour Mit-Gamar, le 2e était à Menou ; la 1re compagnie du 3e à Suez, la 2e à Birket-El-Haggi, les autres restaient au vieux Caire. Le capitaine **GEOFFROY**, avec 250 hommes du 2e bataillon, devait prélever les impôts.

Le 24 messidor, le général **MARMONT** informait **BONAPARTE** au camp des Pyramides qu'une flotte turque était passée à Alexandrie, Aussitôt, il fut enjoint aux grenadiers de la 69e, alors à Wardau, de marcher en toute hâte sur Tennareh ; de là, ils durent se rendre à El-Rahmanieh, où la division **LANNES** allait les rejoindre.
Le 2 thermidor, le 1er bataillon, les grenadiers, la compagnie des dromadaires, et trois pièces se portaient, sous les ordres de **MURAT**, au village de Becentouai. Ces troupes constituaient l'avant-garde de l'armée que **BONAPARTE** réunissait. Elle devait s'éclairer vers Aboukir et envoyer des espions sûrs afin d'être prévenue de tous les mouvements de l'ennemi. **LANNES** devait suivre, avec le 2e bataillon, tandis que le 3e irait à Berket.

En vue des futurs combats, chaque homme reçût cinquante cartouches et deux pierres à feu ; deux cent cinquante paires de souliers étaient réparties dans la demi-brigade.
MURAT arrivait à Becentouai le 4 thermidor et y trouvait enfin de l'eau, de la paille et de l'orge en quantité suffisante. Quelques instants après, il apprenait que l'ennemi occupait Aboukir, mais qu'il n'avait encore pu s'emparer du fort. Le même jour, **LANNES** partait à deux heures de l'après-midi pour le village de Samadis, sur la route de Berket.

Bataille d'Aboukir[(1)], 7 thermidor (26 juillet 1799).- Le 7 thermidor, le général en chef se décide à livrer bataille ; **LANNES**, sur la droite, se met en mouvement à deux heures du matin, avec ordre d'attaquer la grande montagne de sable où s'appuie la gauche de la première ligne adverse, forte de 2.000 hommes et de 6 canons.
La colonne fait un long détour, à cause des dunes, très difficiles à parcourir le long du lac Madieh.
L'ennemi, débordé par cette manœuvre, songe à fuir, mais déjà la cavalerie de **MURAT** est sur ses derrières ; l'affolement des Turcs est tel qu'ils se précipitent du côté de la mer et presque tous ceux qu'épargnent nos balles vont s'y noyer.
Poursuivant son succès, l'armée continue sa progression et se heurte à la redoute occupée par 9.000 à 10.000 Janissaires. La cavalerie a chargé plusieurs fois, obligeant les troupes à reculer devant elle ; mais, prise entre le feu meurtrier de la redoute et celui des chaloupes canonnières, elle est forcée de s'arrêter. La 18e demi-brigade, qui a repoussé l'ennemi jusqu'au pied de ses retranchements et a engagé un furieux corps-à-corps, est contrainte de se retirer, laissant sur le terrain une vingtaine des siens.
BONAPARTE fait alors avancer sur la gauche un bataillon de la 69e et un de la 22e légère ; à ce moment quelques Turcs sortent sur les remparts pour décapiter les morts et les blessés, et obtenir ainsi l'aigrette d'argent donnée à tout militaire qui apporte la tête d'un ennemi. La cruauté des Turcs met la rage des deux bataillons à son comble ; **LANNES** en tête, ils sautent dans le fossé et sont bientôt sur le parapet de la redoute. **MURAT** profite de ce succès pour forcer le village, tout fuit ; il arrive jusqu'à la tente de **SEID-MUSTAPHA,** chef de l'armée turque, et court à lui pour le faire prisonnier ; **SEID** va à la rencontre du général et l'atteint sous la mâchoire d'une balle de pistolet. **MURAT** riposte par un coup de sabre et, après s'être rendu maître du Pacha, le fait conduire à **BONAPARTE**.

Déjà, le commandant **BAILLE** et le capitaine **BERNARD** sont dans la ville avec leurs grenadiers ; le sous-lieutenant **SYRIS**, de la 5e compagnie, est assailli par deux Turcs qui le blessent à la tête et veulent l'achever ; le lieutenant **PARIS**, de la même compagnie, devine leurs intentions, fond sur eux et les tue de sa main. Un volontaire est sur le point d'être décapité, **PARIS** accourt et le sauve en tuant un de ses bourreaux d'un coup de pistolet, éventrant l'autre avec son sabre. Le brave lieutenant est blessé lui-même peu après par une balle qui lui traverse le bras et le coté gauches.

(1) Inscrite au drapeau.

Le lieutenant **THOULOUZE**, des grenadiers, a pénétré des premiers dans la place, il va droit aux canons ; aidé par ses sous-officiers, il tourne les pièces contre les Turcs et contribue essentiellement à leur déroute. Il reconnaît **MUSTAPHA-PACHA,** un des principaux chefs, de l'armée ottomane ; avec le capitaine **ROBERT** de la 2e compagnie, il l'arrache aux soldats qui se disposaient à le tuer et le conduit au général en chef.
Le capitaine **ALBERT**, au moment où la 69e s'emparait de la redoute, aperçoit une colonne turque, qui se glissait le long de la mer pour se sauver dans le fort. Il s'élance de la redoute avec 8 grenadiers et court sus aux fuyards ; au moment de les joindre, un caporal tombe, deux Turcs à cheval s'avancent pour l'achever. Le capitaine, d'un bond, est près de l'homme, saisit son fusil, tue l'un des cavaliers, l'autre se sauve ; il place le blessé sur un cheval et retourne, avec sa poignée de braves, soutenir le combat contre le détachement ennemi qu'il réussit à disperser.
Les tentes, les bagages, l'artillerie entière sont au pouvoir des Français. Jamais victoire, depuis le début de la campagne, n'avait été aussi complète(1).
La nouvelle en parvint en France, par une lettre de **BONAPARTE** au Directoire exécutif datée du 9 thermidor : « Le citoyen **BERNARD**, chef de bataillon de la 69e, et le citoyen **BAILLE**, capitaine de grenadiers de cette demi-brigade, y disait-il, entrent les premiers dans la redoute, et par la se couvrent de gloire »., Cependant, le fort avait refusé de se rendre, il tenait encore. On fut obligé d'établir des batteries pour en commencer le bombardement.

BONAPARTE était retourné à Alexandrie aussitôt après la prise de la ville ; **LANNES** fut chargé de la conduite du siège ; mais la blessure qu'il avait reçue sur les remparts ne lui permit pas de continuer les opérations ; il fut remplacé dans son commandement par le général **MENOU**.
Le 2 août, le fort était en notre possession.

Occupation d'Alexandrie. - La 69e rentra à Alexandrie ; presque tous ses hommes étaient blessés ou malades, le tambour **CHAUVET**, resté prisonnier des Turcs pendant près d'un mois, revint au corps dans un état lamentable et les mauvais traitements subis l'obligèrent à demander sa retraite.
Malgré tout, la bonne humeur subsistait ; on souffrait pour la France ! Tous ces blessés, ces éclopés, ces rescapés étaient les premiers à rire de leurs misères, à chanter, sous le soleil ardent du désert, l'amour et le bon vin. **DESGENETTES** ne rapporte-t-il pas l'acte de ce soldat qui alla enterrer dans un cimetière son doigt amputé pour être sûr, disait-il, d'avoir « au moins » un doigt en Terre-Sainte!
Le général en chef s'occupait activement, au Caire, de l'habillement des troupes, car les vêtements avaient quelque peu perdu de leur caractère militaire, les effets de toile adoptés l'année précédente furent remplacés par des effets de drap. La 69e portait l'habit brun, retroussis et parements blancs, passepoil bleu, collet écarlate.

BONAPARTE, décidé à quitter l'Egypte, s'embarqua le 18 août à 3 heures du matin, sur le Nil ; il trouva à El-Rahmanieh les chevaux nécessaires pour se rendre, lui et son escorte, à Alexandrie, où il transmit ses dernières instructions au général **MENOU**. Le chef de la 69e, **EYSSEAUTIER**, fut chargé par **MENOU** de remettre à **KLÉBER** en personne tous les papiers, ordres et documents que le général en chef avait laissés pour son successeur.
Les soldats de la demi-brigade continuèrent de mériter les éloges du nouveau commandant des troupes et presque chaque jour eurent l'occasion de se distinguer.
Le 17 octobre, le sergent-major **BAUDRY**, avec cinq hommes, allait en barque d'Alexandrie à Aboukir, lorsqu'il fut attaqué par une chaloupe canonnière d'environ trente hommes d'équipage. A l'abordage, **BAUDRY** reçut un coup de pistolet à l'épaule gauche ; sans se déconcerter, il fit exécuter un feu qui tua quelques adversaires et obligea l'ennemi à s'éloigner ; on lui cria de se

(1) Le drapeau du 69e porte seul le nom d' « Aboukir », alors que « Castiglione » est inscrit sur les emblèmes de six autres régiments (1879).

rendre, on le menaça de le couler, le sergent-major enjoignit aux Turcs de s'apprêter à combattre ; aussitôt, plusieurs décharges de mitraille blessèrent trois hommes sur six, personne ne voulut se rendre ; ... mais la lutte était impossible ; **BAUDRY** fit échouer sa barque sur le rivage et parvint à s'échapper. |
Le chef de brigade **EYSSEAUTIER**, épuisé par les fatigues de la campagne, entra à l'hôpital et y mourut quelques jours après, le 12 mai. Le chef du premier bataillon, **BRUN**, promu par **KLÉBER** chef de brigade sur le champ de bataille et placé à la suite de l'Etat-major de l'armée, prit le commandement de la demi-brigade le 14 prairial an VIII (3 juin 1800).
Le 14 juin, **KLÉBER** tombait assassiné par un musulman ; la nouvelle de sa mort jeta l'armée dans une profonde consternation ; les soldats, qui lui avaient voué une affection profonde, voulaient prendre les armes pour le venger.

Combat de Madieh. - Le général **MENOU** remplaça **KLÉBER** ; la 69e fut placée dans la division Lanusse(1) .
Une armée anglaise, débarquée le 7 mars aux bouches du lac Madieh, menaçait Alexandrie.
FRIANT et **LANUSSE**, avec 5.000 hommes seulement, tentèrent de lui barrer le passage aux collines du Camp des Romains (22 ventôse, 13 mars 1801). « Le général **LANUSSE** donna ordre à la 69e de s'avancer un peu sur les hauteurs du bord de la mer, pour occuper la droite ennemie. En même temps, avec la 4e légère et la 18e, il prenait hardiment l'offensive. Nous fûmes forcés de battre en retraite(2)»

Après cette attaque malheureuse, la demi-brigade assure le repli, et son ardeur exemplaire lui valut les éloges de ses chefs.
« La 69e forme l'arrière-garde de gauche en suivant le bord de la mer, rapporte le général **REYNIER** ; elle attend à portée de fusil la droite des Anglais et exécute dans le meilleur ordre une retraite par échelons qui lui mérite l'admiration des ennemis. » Son feu a « autant de précision qu'à une manœuvre »(3).

Bataille de Canope. - Les Anglais ne profitèrent point immédiatement de leur victoire. Ils attendaient l'enlèvement du fort d'Aboukir et l'entrée en ligne de l'armée turque.
Ils organisèrent en face d'Alexandrie, de la mer au lac, une forte position défensive, dont le front était hérissé d'ouvrages et les flancs surveillés par des chaloupes canonnières.

---

(1) Au 1er vendémiaire an IX (23 septembre 1800), la 69e faisait brigade avec la 18e (général Valentin). Elle avait son 1er bataillon (299 hommes) a Alexandrie, ses 2e et 3e bataillons (658 hommes) à Rosette.
Le 21 janvier 1801, son 1er bataillon (324 hommes et 18 officiers) à la citadelle du Caire ; son 2e bataillon (284 hommes et 15 officiers) au vieux Caire ; son 3e bataillon (287 hommes et 16 officiers) à Boulaq et Gizeh.
Pertes subies à l'armée depuis le départ d'Europe jusqu'au 21 janvier 1801 :

Tués	234
Blessés	29
Accidents	3
Malades	104
Peste	38
TOTAL	408

Le 22 juillet, une revue de rigueur est passée par le commissaire ordonnateur Duprat pour la 69e ; sont présents :
2 chefs de brigade ;
3 chefs de bataillon ;
53 capitaines, lieutenants ou sous-lieutenants ;
620 sous-officiers ou soldats.
A la suite : 40 femmes françaises, 3 femmes noires.
(2) Colonel Théviotte.
(3) Colonel Théviotte.

MENOU résolut de les attaquer le 30 ventôse (21 mars 1801). La droite seule semblait abordable, c'est sur elle que fut lancée la division **LANUSSE**. La brigade **SILLY** se dirigea sur la redoute du nord ; la brigade **VALENTIN** (18e et 69e) devait la déborder en s'avançant le long de la mer, mais elle fut décimée pendant l'exécution de son mouvement par les feux croisés de la redoute et du Camp des Romains, dans l'angle desquels elle s'était aventurée, La 69e perdit les deux tiers de son effectif. **LANUSSE** fut tué en conduisant la retraite.

Capitulation d'Alexandrie. - Les Français s'apprêtaient à livrer de nouveaux combats, lorsque 30. 000 Turcs, 4.000 Anglais, une division venue de l'Inde par la mer Rouge, cernèrent Alexandrie.
Au Caire, **BELLIARD**, assiégé par un ennemi cinq fois plus nombreux, venait démettre bas les armes.
MENOU, après une vigoureuse résistance, dut se rendre à son tour : l'Egypte était abandonnée, les troupes gardaient drapeaux, armes et bagages, elles étaient évacuées avec les honneurs de la guerre.
La capitulation, signée le 2 septembre 1801, ramena en France, sur navires anglais, les débris de la demi-brigade.

Elle alla se réformer successivement à Aix, Nice, Mâcon, puis l'année suivante à Besançon, où elle tint garnison jusqu'à la rupture du traité d'Amiens ; elle fut alors dirigée sur le camp de Montreuil.

Campagne de 1800

Formation du bataillon supplémentaire de la 69e demi-brigade. - Un arrêté du 19 décembre 1799 avait prescrit de former dans chacun des dépôts de l'armée d'Egypte un bataillon supplémentaire de 12 compagnies qui, en fin janvier, devait être porté à 1.000 hommes, au moyen de conscrits appelés à Lyon.
Le 14 février 1800, **BONAPARTE**, devenu Premier Consul, donna l'ordre au général **CHABRAN** de grouper ces bataillons, trois par trois, en demi-brigades provisoires d'Orient (la 2e formée, des 61e 69e, 88e).
Le bataillon de la 69e, créé à Chambéry, auquel fut incorporé le bataillon auxiliaire du département de l'Hérault, fut un des premiers à rejoindre et se trouvait 21 mars 1800(1) à Chalon-sur-Saône (51 officiers, 528 soldats ; avec les absents à cette date, 719 hommes).
Dans cette même ville, **CHABRAN** installa son quartier-général ; sa division prenait le titre de 1re puis de 5e de l'armée de réserve.,

Marche sur Genève. - Le 17 avril, **CHABRAN**, sur l'ordre du ministre **CARNOT**, mit en marche sur Genève, en vue de couvrir au plus tôt le département du Mont-Blanc, les quatre bataillons des 9e, 69e, 75e et 88e, par Romenay, Bourg, Nantua, Châtillon-de-Michaille, Colonge. Sa tête de colonne arriva le 22 avril,
« Je suis on ne peut plus content, écrit-il le lendemain, de la marche de la colonne et de la conduite des troupes. »
Le bataillon de la 69e fut dirigé sur Annecy (29 avril).

---

(1) Le 22 mars : 642 présents, 747 à l'effectif.
Le 10 avril : 668 présents. Le 16: 676 ; le 21 mai ;500 ; le 9 juin : 350. Beaucoup d'hommes, manquant de souliers, étaient restés en route ; 76 hommes étaient, au 9 juin, au dépôt de Chambéry.

Ancestrami

Traversée du Petit Saint-Bernard. - **BONAPARTE** ordonna, le 1er mai, à **BERTHIER** de pousser **CHABRAN** sur le Petit Saint-Bernard, afin d'attirer l'attention de l'ennemi de ce côté. Il accourait se placer à la tête du gros de l'armée pour franchir les Alpes au Grand Saint-Bernard.
Le chef de brigade **MIQUEL**, de la 88e , mit en mouvement, le 5 mai, les quatre bataillons précités, par Faverges, Conflans, Moûtiers, Saint-Maurice et le col, qu'il atteignit le 9, dans un état de dénuement pénible. Il avait parcouru en montagne 110 kilomètres en cinq jours.
La division **CHABRAN**, parvenue à Aoste le 17, y resta immobile, pendant que l'armée se concentrait à Ivrée et assiégeait le fort de Bard.

Blocus du fort de Bard. - Puis, par Châtillon, le 24, elle fut envoyée, le 25 mai, relever la division **LOISON** au blocus de cet ouvrage et **BONAPARTE** marcha sur Milan.
Le bataillon de la 69e (35 officiers, 329 hommes) passé à la 3e demi-brigade provisoire était le 30 à Saint-Martin et le lendemain à Ivrée en liaison avec l'armée. Les compagnies d'élite étaient restées devant la place.
La division attaqua le fort dans la nuit du 31 mai au 1er juin. Les grenadiers de la 69e et le bataillon de la 88e montèrent à l'assaut du côté de Dornas, sous le commandement du général **BREUNIER**.
Le fort, qui avait rendu si difficile le passage de toute l'armée et que l'on avait jugé un moment imprenable, fut réduit à capituler à 9 heures du soir.
La division se hâta vers Milan, pour rejoindre **BONAPARTE** qui y entrait le même jour, en laissant le bataillon de la 69e, fort d'environ 300 hommes, dans la citadelle d'Ivrée.
Les communications de l'armée étaient assurées et le Premier Consul allait achever la campagne par la victoire de Marengo. Le 2 août, les bataillons supplémentaires de l'armée d'Orient furent réduits à neuf compagnies.
Le 11 novembre, les canonniers de la 69e, au nombre de 28, furent incorporés dans la division du Piémont, commandée par le général **SOULT**. Quarante-trois hommes venant d'Annecy rejoignirent le corps.
Le 1er janvier 1801, le bataillon fit partie du corps d'observation d'Italie et fut chargé de la garde des côtes en raison du blocus continental.
Les demi-brigades provisoires furent dissoutes le 15 mai 1802 et les éléments dirigés de Tarente sur les garnisons de leurs portions principales pour y être fondus. |

Ancestram